



# MERCREDI DES CENDRES

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU  
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault  
(Fontgombault, le 14 février 2024)

*Miserere mei, Deus.*  
Ayez pitié de moi, ô Dieu.  
(Ps 56,2)

Chers Frères et Sœurs,  
Mes très chers Fils,

**L**'habit ne fait pas le moine. Saint Benoît n'en est pas dupe lorsqu'il écrit dans sa règle :

*En tout temps, le moine devrait avoir la même régularité de vie qu'en carême. Cependant comme peu en sont capables, nous recommandons qu'en ces saints jours de carême, on garde sa vie toute pure et qu'on efface en même temps, durant ces saints jours, toutes les négligences des autres temps.* (c. 49, De l'observance du carême)

Peut-être est-il bon de rappeler ces lignes alors que débute la sainte quarantaine qui nous conduira au matin de Pâques ?

La régularité de vie évoquée par le Père des moines concerne la vie dans toutes ses dimensions : vie de prière, vie intellectuelle, vie corporelle. Garder sa vie toute pure, effacer les négligences des temps passés demandent un effort, une conversion. Telle est la feuille de route de ce mercredi des cendres. En nous invitant à pratiquer avec plus de zèle l'aumône, le jeûne, la prière, l'Église rappelle à ses enfants qu'ils ont des biens, qu'ils

ont un corps et qu'ils ont une âme et que l'usage de ceux-ci doit être ordonné à leur propre bien et au bien de l'humanité, compris selon le plan de Dieu. Elle leur rappelle que la vie n'est pas tant une promenade qu'un chemin pascal, qu'un passage vers le Ciel, vers la rencontre de Dieu à l'heure que lui seul connaît.

Faire pénitence n'est pas pour flatter la sensibilité. La tentation de s'offrir quelques petites compensations en suscitant par exemple la compassion ou l'admiration du prochain n'est pas d'aujourd'hui. Le Seigneur réprimande les hypocrites : « ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent. » (Mt 6,16) En revanche ses disciples devront se parfumer la tête et se laver le visage. Alors, leur jeûne ne sera pas connu des hommes, mais du Père qui est présent au plus secret.

Le temps du carême n'est donc pas le temps des olympiades ascétiques, mais le temps d'un humble chemin vers le Père à la suite du Christ, qui nous a sauvés non pas en manifestant l'écrasante puissance de sa divinité, mais par l'humble offrande de son humanité sur le bois d'une croix.

C'est à cette imitation du Christ humble, pauvre et patient, que saint Paul invite les Philippiens :

*Ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments ; recherchez l'unité. Ne soyez jamais intriguants ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres. Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus : le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la*

*mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom. (Ph 2,2-9)*

Entrer en carême, c'est avoir le ferme propos de recentrer sa vie sur le Christ et d'aspirer à la rencontre avec le Père qui demeure dans le secret du cœur. Fuyons donc les distractions ; renonçons à la quête sans fin d'une actualité qui dissipe les énergies spirituelles ; faisons le choix de travailler à l'édification de notre être spirituel, afin d'amasser un trésor dans le ciel.

Amasser un trésor dans le ciel : la perspective n'est pas très exaltante dans un monde où tout se pèse et se compte. Le trésor sur la terre, même si les mites ou les vers risquent de le dévorer, même si les voleurs sont aux aguets, demeure une consolation très tangible. Il assure souvent des amis, le respect. Le riche a déjà reçu sa récompense. La seule perspective de son cœur prisonnier est d'amasser davantage.

Le trésor amassé au ciel est, pourrait-on dire, remis à la discrétion de Dieu, à son secret. L'homme n'a pas la main dessus. Il n'a que l'espérance fondée sur la fidélité de Dieu de le découvrir un jour : « Dieu te le rendra. » Le chemin demeure alors ouvert non pas vers l'accumulation d'un bien matériel, mais vers une rencontre, la rencontre du Christ ressuscité au matin de Pâques, le face à face de l'éternité. En ce temps du Carême, apprenons à prononcer le « *Rabboni*, Maître » de Marie-Madeleine émerveillée, ou le « Mon Seigneur et mon Dieu » de l'apôtre incrédule, Thomas. On entre en carême dans la foi.

L'évangile de ce matin se conclut par une expression consolante : « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. » Si notre trésor consiste en quelques biens matériels, alors les dimensions de notre cœur se réduisent à ces biens périssables. Si en revanche notre trésor est au ciel, alors déjà notre cœur est au ciel, c'est-à-dire en communion maintenant avec Dieu.

Tel est l'objet du carême : réactualiser une communion avec le Seigneur que nous aurions pu négliger du fait de la dispersion de nos vies.

Pour cela, nous ne sommes pas les premiers à choisir la route de la pénitence et de la purification. Dès l'Ancien Testament, le chiffre de quarante est lié au chemin de purification. Les quarante jours du déluge s'achèvent par l'alliance de Dieu avec Noé, matérialisée par un arc-en-ciel. L'exode de quarante ans dans le désert est la porte de théophanie du Sinaï. Le Seigneur lui-même fera l'expérience de quarante jours de retraite avant de commencer sa vie publique, comme le rappellera l'évangile du 1<sup>er</sup> dimanche de Carême, afin de nous inviter sur cette route.

Durant ce temps, l'Église ne nous abandonne pas. Elle puise plus généreusement aux richesses de l'Écriture sainte. Le 2<sup>e</sup> dimanche de Carême nous conduira au Thabor en face du Christ en gloire. Le 3<sup>e</sup> dimanche, un homme muet est libéré des chaînes qui paralysaient sa langue. Au 4<sup>e</sup> dimanche, c'est l'abondance des dons de la grâce, tout particulièrement l'eucharistie qu'évoque la multiplication des pains. Enfin au dimanche de la passion, le Christ confesse sa divinité : « avant qu'Abraham fût, moi, JE SUIS. » (Jn 8,58) Pourquoi ne pas méditer en ces jours les lectures quotidiennes dans vos missels, même si l'assistance à la Messe vous est difficile ?

Puiser aux sources de l'Écriture et des sacrements, faire l'aumône et se restreindre dans l'usage des biens qui flattent les sens, c'est choisir de vivre du Christ. Un saint triste est un triste saint, c'est-à-dire, un saint qui n'est pas fécond, qui n'engendre pas. La vraie sainteté tire sa joie de la rencontre avec le Christ et tout naturellement, tout simplement, elle rayonne. Elle évangélise. Plus que jamais, mettons-nous donc à l'école de Marie. Saint, vrai, joyeux Carême dans l'espérance d'une sainte Pâque.

Amen.